



Bernard RANCILLAC, *Mélodie sous les palmes* (détail), 1965

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADACP, Paris, 2023

Document pour
L'ENSEIGNANT

années
POP
années
CHOC
1960-1975

Exposition

**JUSQU'AU
31 DÉCEMBRE
2023**

#CACR-NORMANDIE #
Memorial
CITÉ DES MÉMOIRES



FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

CAENA
NORMANDIE

**Ce dossier pédagogique s'adresse aux
enseignants du secondaire et constitue une aide
à la préparation de la visite de l'exposition
*Années pop, années choc, 1960-1975.***

Pop art ou figuration narrative ?

Apparu au Royaume-Uni au milieu des années 1950, le pop art se développe quasi simultanément en Europe et aux États-Unis. Très vite, ce terme est utilisé pour caractériser le renouveau figuratif américain et européen et ses différentes tendances. Le critique d'art Gérard Gassiot-Talabot choisit de rejeter cette assimilation et crée l'expression « figuration narrative ». Il oppose l'art du « constat » qui se réduirait à une image prélevée dans l'univers médiatique à la « subjectivité créative » qui fait de l'artiste un acteur, un témoin actif de la société dans laquelle il vit.

En 1964, dans un contexte international tendu, la figuration narrative voit le jour lors de l'exposition *Mythologies quotidiennes* présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Organisée par le critique d'art Gassiot-Talabot et les peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque, cette manifestation exprime un renouveau figuratif qui s'oppose au pop art américain et à l'art abstrait, alors dominant. Elle constitue, de plus, une réaction au mouvement de l'abstraction alors omniprésent.

Selon Gassiot-Talabot : « est narrative toute œuvre plastique qui se réfère à une présentation figurée dans la durée par son écriture et sa composition, sans qu'il y ait toujours à proprement parler de récit ». Souvent engagés, les artistes placent le monde qui les entoure et ses images au centre de leur travail. Par conséquent, la ville et la vie quotidienne sont au cœur de leurs questionnements.

Un parcours en 10 étapes

Déployé sur deux étages, le parcours de l'exposition s'articule autour de dix thèmes qui permettent de comprendre les luttes qui sous-tendent cette période de quinze ans. Sur fond de guerre froide, les artistes s'engagent autant contre la guerre et la dictature qu'en faveur des droits sociaux et politiques. C'est l'époque des grands mouvements sociaux et des aspirations politiques portés par la génération de l'après-Seconde Guerre mondiale. Alors que deux visions du monde, celle des États-Unis et celle de l'URSS, s'opposent, s'exprime une génération qui veut en finir avec « le vieux monde » et tout particulièrement avec celui né de l'après 1945. Les artistes puisent leur inspiration dans les médias de l'époque (bandes dessinées, cinéma, magazines, publicités, journaux...) et reprennent les codes qui les caractérisent.

La scénographie de l'exposition croise les œuvres de la Fondation Gandur pour l'Art et les collections du Mémorial de Caen. Chaque section thématique propose des œuvres d'art, une contextualisation historique, des objets témoins de l'époque, des documents et des photos d'archives.

L'exposition *Années pop, années choc, 1960-1975* mêle regard scientifique et approche pédagogique, replaçant l'engagement artistique et politique du mouvement de la figuration narrative dans l'histoire d'une époque qui s'étend des années 1960 au milieu des années 1970. L'exposition trouve aussi un équilibre entre art et histoire, entre objets et œuvres d'art.

Quel projet pédagogique pour les élèves ?

- **L'exposition invite à un regard croisé entre l'art et l'histoire :**

L'art permet de compléter l'approche historique en permettant un autre regard sur une époque - ici les années 1960-1970 - et permet de comprendre les changements majeurs intervenus dans les sociétés d'après-guerre.

- **L'exposition permet de porter un regard informé, curieux et critique sur l'art :**

- Analyser la représentation entre les images, la réalité et la fiction
- Se questionner sur art et pouvoir, art et contestation
- Engager un travail sur les questions de mémoire



2 étages 10 thèmes

- Guerre du Vietnam
- Impérialismes
- Idéologies et affrontements
- Juger les criminels nazis
- Franquisme
- Sociétés divisées
- Mai 68
- Mutations urbaines
- Entre pin-up et émancipation
- Consommation et tourisme de masse

LES 10 THÈMES de la visite

Guerre du Vietnam

Contexte historique

Après la guerre de Corée, les États-Unis redoutent une nouvelle guerre en Asie pour contrer le communisme et soutiennent militairement le Sud Vietnam. En 1964, les États-Unis bombardent le Vietnam du Nord et déploient 125 000 soldats dans le sud du pays. En 1968, l'offensive nord-vietnamienne du Têt marque un tournant et fait la une de l'actualité américaine. Les derniers marines quittent le Vietnam en août 1972 et Saïgon tombe en 1975. Pour l'Amérique, c'est une défaite militaire et morale.

Les œuvres

Marqués par l'ampleur dévastatrice de cette guerre et de son enlèvement militaire, les artistes de la figuration narrative en France se réfèrent volontiers à l'actualité pour en dénoncer les horreurs. C'est le cas de Bernard Rancillac avec un bombardier américain se superposant au cliché d'une femme en bikini (*Mélodie sous les palmes*, 1965, fig. 1). Cette guerre est également dévoilée par Erró qui reprend une affiche de propagande nord-vietnamienne où des combattants semblent envahir un intérieur américain. L'artiste fait entrer la guerre dans les foyers de la classe moyenne à travers la télévision, montrant l'ampleur qu'un tel conflit peut prendre par l'intermédiaire des médias.

Avec l'image d'une femme masquée par un soldat blessé au Vietnam, Jacques Monory utilise le même schéma qu'Erró pour rappeler que la guerre, même lointaine, est bien présente. Quant à Ivan Messac, il dénonce la guerre en utilisant l'image d'un enfant portant comme un fardeau le drapeau du Front national de libération du sud Vietnam (*Viet Nam 70*, 1970-1971, fig. 2). Ce symbole d'innocence efface en avançant l'image menaçante du capitalisme, représenté par une figure aux allures de banquier londonien.

Fig. 3 **Veste militaire M-1965
de l'armée américaine**
États-Unis, 1965-1970

© Collections Le Mémorial de Caen



**Casque tropical de l'armée
populaire vietnamienne**
Vietnam, vers 1970

© Collections Le Mémorial de Caen



Fig. 1 **Bernard RANCILLAC**
Mélodie sous les palmes, 1965
 Acrylique sur toile, 195,2 x 129,8 cm
 FGA-BA-RANCI-0005

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
 Photographe : André Morin © ADACP, Paris, 2023



Fig. 2 **Ivan MESSAC**
Viet Nam 70, 1970-1971
 Acrylique sur toile, 129,8 x 96 cm
 FGA-BA-MESSI-0010

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
 Photographe : André Morin © ADACP, Paris, 2023

GUERRE DU VIETNAM

Commencée en 1955, la guerre d'Indochine se termine avec la chute de Dien Bien Phu, le 7 mai 1954, marquant le fin de la présence française en Indochine, un accord d'indépendance du Laos, du Cambodge et du Vietnam provisoire du Vietnam. Le généralissime Ho Chi Minh, le leader communiste, le suit à Hanoi.

Après la guerre de Corée, les États-Unis mobilisent une nouvelle armée pour contrôler le communisme et son éventuel retour en France, le Vietnam du Nord est contrôlé par le régime communiste.

Le Vietnam du Nord est dominé par le régime communiste de Ho Chi Minh, le Vietnam du Sud est dominé par le régime royaliste de Bao Dai, l'empereur du Vietnam.

En 1954, l'armistice est signé à Genève, mais la question du Vietnam n'est pas résolue. Le Vietnam est divisé en deux États, le Nord communiste et le Sud royaliste.

En 1959, le Nord lance une offensive pour réunifier le Vietnam. Les États-Unis envoient des troupes pour soutenir le Sud.

La guerre du Vietnam est une guerre de guérilla et de contre-guérilla.

Le Vietnam est divisé en deux États, le Nord communiste et le Sud royaliste.

En 1975, le Nord conquiert le Sud, unifiant le Vietnam.

Le Vietnam est divisé en deux États, le Nord communiste et le Sud royaliste.

En 1975, le Nord conquiert le Sud, unifiant le Vietnam.



Pistes pédagogiques

Les tableaux exposés permettent d'aborder le contexte de la **décolonisation** ainsi que la notion du *containment* prôné par les États-Unis.

La **guerre du Vietnam** peut jouer le rôle de fil conducteur pour étudier cette période avec les élèves.

La question de la **propagande** peut également être abordée dans cette partie de l'exposition.

Parmi les objets exposés, il est intéressant de s'arrêter sur une veste de l'US Army portant un badge *peace and love* épinglé sur la poitrine (fig. 3).



Fig. 1 Hervé TÉLÉMAQUE, *One of the 36 000 Marines over our Antilles*, 1965

Huile sur toile, 161,7 x 357,5 cm (diptyque), FGA-BA-TELEM-0001

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : Sandra Pointet © ADACP, Paris, 2023

Impérialismes

Contexte historique

L'instabilité d'Haïti constitue pour les États-Unis une menace de déséquilibre des Caraïbes, tandis qu'à Cuba Fidel Castro renverse le dictateur Batista soutenu par les États-Unis. À la suite de la découverte de rampes de lancement sur l'île, la crise des missiles fait redouter un conflit ouvert entre Washington et Moscou.

Les œuvres

En 1965, Hervé Télémaque - originaire d'Haïti - dénonce l'invasion de Saint-Domingue en dépeignant sur un fond rouge l'avancée de l'armée américaine incarnée par un marin (*One of the 36 000 Marines over our Antilles*, 1965, fig. 1). Faisant référence à cet événement par un langage pop, l'artiste marque son engagement contre l'impérialisme américain.

Invités à participer au Salon de mai organisé à La Havane en 1967, de nombreux artistes et intellectuels sont fascinés par la révolution menée par Castro et Ernesto « Che » Guevara qui incarnent un espoir de société plus juste et un modèle de résistance à la superpuissance américaine.

Cela inspire Bernard Rancillac qui, en rentrant de son voyage, retranscrit le pays idéalisé qu'il a découvert. Son triptyque décrit en effet un paysage cubain idyllique à différents moments de la journée, révélés par trois couleurs et autant d'horloges. Dépourvue de violence, l'œuvre dégage une sérénité loin de la menace militaire américaine, souvent critiquée par l'artiste comme par la majeure partie du mouvement de la figuration narrative.

Fidel Castro en visite aux États-Unis
Washington D.C., avril 1959

© Domaine public - Library of Congress



Casquette portée par les troupes castristes pendant la révolution cubaine États-Unis, 1959

© Collections Le Mémorial de Caen



Pistes pédagogiques

Ce thème peut particulièrement intéresser les enseignants d'espagnol et d'histoire qui pourront aborder l'étude de **la révolution cubaine et de la crise de Cuba.**

Au-delà de Cuba, les tableaux et les objets exposés mettent en avant la question de l'impérialisme américain et la volonté de s'opposer à celui-ci par la guérilla.

Idéologies et affrontements

Contexte historique

En mars 1947, la doctrine du président américain Truman engage une politique d'« endiguement » pour contenir l'expansion communiste. Cette volonté est appliquée économiquement avec le plan Marshall, un programme d'aide au redressement de l'Europe occidentale que les Soviétiques considèrent comme une forme d'impérialisme. Dans le cadre de la guerre froide, Américains et Soviétiques n'hésitent pas à apporter leur soutien à des régimes autoritaires et à des révolutions afin de déstabiliser l'adversaire. Des tensions qui font craindre une guerre nucléaire.

Les œuvres

Les artistes portent un regard critique autant sur l'*American way of life* que sur les dérives d'un système communiste totalitaire incarné par Mao. Dès les années 1960, de nombreux artistes pressentent le danger d'une escalade et d'une apocalypse nucléaire. L'explosion atomique d'Eulàlia Grau ne semble pas émouvoir les deux hommes en costume-cravate qui lisent tranquillement le journal, une douzaine d'oiseaux morts à leurs pieds (*Silenci (Etnografia)*, 1973, fig. 1).

L'opposition entre les démocraties occidentales et les régimes communistes est un sujet thématique par de nombreux artistes, comme Gérard Tisserand. Ils portent un regard critique autant sur l'*American way of life* symbolisé par Coca-Cola que sur les promesses d'un système incarné par le *Petit Livre rouge* de Mao (fig. 2). Erró fait s'entrechoquer deux mondes avec la présence de communistes dans l'intérieur bourgeois où se prépare un barbecue. Les Chinois ne défilent pas seulement sur la place Tian'anmen comme chez Giangiacomo Spadari, mais se pressent aussi sur la place Rouge à Moscou, marquant autant le rapprochement que la rivalité des deux régimes communistes.



Fig. 1 Eulàlia GRAU

Silenci (Etnografia), 1973

Émulsion photographique, 180,3 x 105 cm

FGA-BA-GRAU-0005

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023



Bouteille de Coca-Cola
États-Unis, vers 1970

© Collections Le Mémorial de Caen

**Plaque décorative
de bureau vantant
les mérites de la
révolution culturelle
chinoise**

République populaire
de Chine, vers 1970

© Collections Le Mémorial de Caen



**Fig. 2 Statuette représentant une jeune
Chinoise tenant entre ses mains le
Petit Livre rouge**

République populaire de Chine, vers 1970

© Collections Le Mémorial de Caen



Pistes pédagogiques

L'exposition permettra aux enseignants de travailler sur **la guerre froide** et plus particulièrement sur les questions de tension et de détente.

Les tableaux et objets abordent les **deux idéologies dominantes** qui s'opposent à l'échelle planétaire : le capitalisme et le communisme.

Cette section de l'exposition permet de travailler sur la **Chine maoïste** qui décida de rompre avec l'URSS pour emprunter sa propre voie.

Le rôle de la propagande utilisée à une large échelle par ces régimes peut être approfondi lors de l'analyse de ces œuvres. Le Petit Livre rouge (fig. 2) est un support intéressant dans le cadre de cette question.

Juger les criminels nazis

Contexte historique

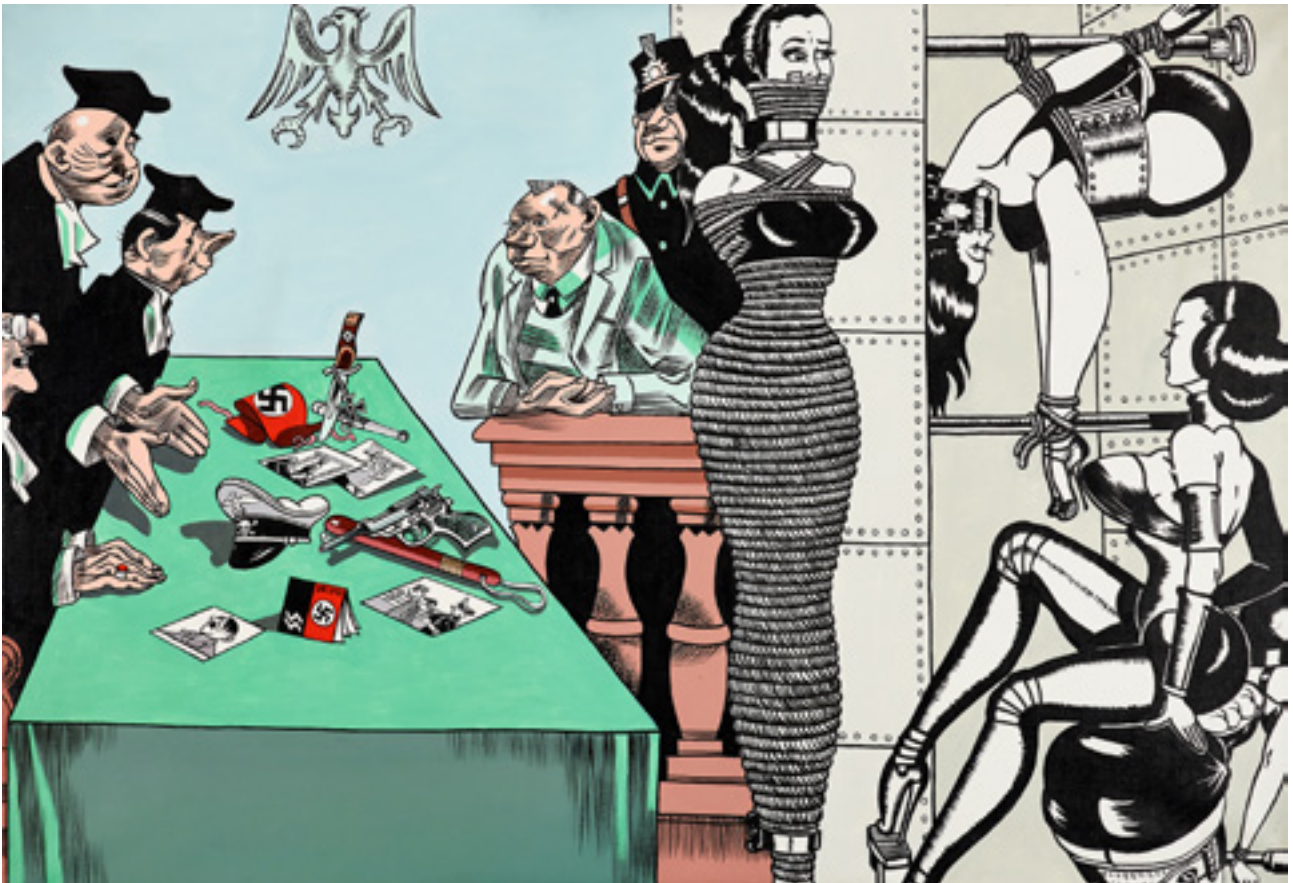
Après la capitulation allemande, les Alliés décident de juger les principaux dirigeants survivants du Troisième Reich. C'est le premier procès de Nuremberg (novembre 1945 - octobre 1946).

Durant les années 1960, d'autres procès contre des criminels nazis eurent lieu en Allemagne (comme le procès de Francfort en 1963) mais peu de criminels nazis furent jugés et condamnés. De telles conclusions judiciaires sont tout à la fois révélatrices des hésitations d'une justice encore souvent composée d'anciens agents du régime nazi, ainsi que des limites du droit allemand. Ces procès illustrent néanmoins l'émergence d'une volonté allemande, portée en grande partie par l'arrivée d'une génération née durant ou après la guerre, d'assumer son passé. La question centrale est celle de la responsabilité collective de l'Allemagne ou de la responsabilité individuelle de quelques-uns.

Fig. 1 **ERRÓ**, *Vous êtes acquitté, Gauf*, 1970

Peinture glycérophtalique sur toile, 88,8 x 129,8 cm, FGA-BA-ERR0-0005

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2023



Les œuvres

La guerre reste extrêmement vive dans les esprits à cette époque, comme on le perçoit dans l'œuvre d'Erró. Dans sa série *Torture Manor, Stanton and Jim Bondage*, il associe une caricature anti-allemande ou anti-américaine publiée durant la guerre froide en Union soviétique à des scènes de sadomasochisme tirées de magazines fétichistes américains (*Vous êtes acquitté, Gauf*, 1970, fig. 1). Il se joue des codes de la propagande politique, comme il l'avait déjà fait dans sa série *Intérieurs américains* de 1968. Erró rappelle cette dénazification incomplète dans ses œuvres en dénonçant la tolérance des juges allemands envers les criminels nazis lors des procès des années 1960.

Dans *Vous êtes acquittés, Gauf*, Erró reprend à son compte la critique de la clémence de la justice ouest-allemande à l'égard des criminels de guerre nazis.



Pistolet Luger P08
Allemagne, 1942

© Collections Le Mémorial de Caen



Pistes pédagogiques

Cette section permet de travailler sur les **procès d'après-guerre** et sur la définition de nouveaux crimes lors du **procès de Nuremberg**.

Deux photographies associées aux tableaux permettent d'étudier l'importance du procès de Nuremberg. Cette approche pourra intéresser les professeurs d'histoire et tout particulièrement ceux enseignant en spécialité HGGSP.

Franquisme

Contexte historique

Profondément divisée après la guerre civile qui a déchiré le pays entre 1936 et 1939, l'Espagne d'après-guerre est dirigée d'une main de fer par le général Francisco Franco. L'Espagne franquiste est un régime anticomuniste, conservateur et nationaliste. Dans les années 1950, il libéralise l'économie tout en refusant toute idée de libertés publiques, politiques ou syndicales. En 1959, l'Espagne s'ouvre aux investisseurs étrangers et au tourisme qui passe de 1,4 million de touristes en 1955, à 33 millions en 1972. Mais l'opposition politique, religieuse et syndicale se manifeste lors de la grève des mineurs des Asturies en 1963 et de la dénonciation dans le Pays basque du manque de libertés confessionnelles.

Les œuvres

C'est au moyen de la peinture qu'Eduardo Arroyo dénonce le régime franquiste et ses appuis au sein de l'Église, de l'armée et des classes dirigeantes. Exilé en France à partir de 1958, il présente à Madrid en 1963, dans une exposition qui est rapidement fermée par la police, le portrait d'un torero de légende. Sur un fond noir rehaussé des couleurs rouge et or du drapeau national, la moustache du matador rappelle toutefois celle de Franco qui est dédoublé par un personnage écorché. L'œuvre est accrochée à Paris deux ans plus tard dans une exposition intitulée *25 ans de paix*, reprenant de manière ironique les mots de la propagande franquiste.

D'autres œuvres y sont également présentées comme *La Femme sans tête* (1964, fig. 1) qui rappelle la répression et les tortures de l'État pour briser la grève des mineurs asturiens en été 1963.



Fig. 1 **Eduardo ARROYO**, *La Femme sans tête*, 1964

Huile sur toile, 146 x 112,6 cm

FGA-BA-ARROY-0001

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

Photographe : Sandra Pointet © ADAGP, Paris, 2023

Ce portrait sanguinolent laisse apparaître un morceau de chair qui rappelle la violence du pays que l'artiste a choisi de quitter.

Arroyo dépeint dans *Les Compagnons du futur* un pays figé, cerné par deux figures tutélaires, le futur roi Juan Carlos en habit militaire et le primat d'Espagne. Sur un fond de paysage aride – qu'il utilise également en 1970 dans son *Guernica* pour dénoncer le régime – semble s'échapper un arc-en-ciel aux couleurs du drapeau français, terre d'accueil pour l'artiste.



Photographie de Franco reproduite sur une affiche de propagande gouvernementale incitant à voter en faveur de la Loi organique de l'État lors du référendum de 1966 Espagne

© Domaine public



Pistes pédagogiques

Les professeurs d'espagnol pourront aborder différents aspects de **l'Espagne franquiste** : la violence, l'absence de démocratie, le rôle des militaires et la politique répressive de la dictature.

Cet espace permettra également d'évoquer l'Espagne franquiste comme un exemple de développement de la **société de consommation** à travers le tourisme.

Les professeurs d'histoire et plus spécialement ceux enseignant en HGGSP y trouveront matière à s'intéresser au cas particulier de la **dictature franquiste avant son basculement vers la démocratie** après la mort de Franco.



Fig. 1 Maurice HENRY
Demain sourit en
rêve, Mai 1968
 Acrylique sur toile
 96,9 x 130 cm
 FGA-BA-HENRY-0001
 © Crédit photographique :
 Fondation Gandur pour l'Art,
 Genève.
 Photographe : André Morin
 © ADAGP, Paris, 2023

Mai 68

Contexte historique

En 1968, une partie de la jeunesse française, sensible aux inégalités et aux injustices, trouve de nouveaux modèles chez Mao, Hô Chi Minh ou « Che » Guevara. Cette génération de l'après-guerre rêve d'un monde sans capitalisme, sans impérialisme américain, et plus encore, sans le corsetage paternaliste de la société française.

Le 22 mars, la faculté de Nanterre est occupée par des étudiants pour protester contre l'arrestation de leurs camarades manifestant contre la guerre du Vietnam. Le 3 mai, la Sorbonne est à son tour occupée et, dans la nuit du 10 au 11 mai, étudiants et lycéens dressent des barricades. Le 13 mai, la grève touche les ouvriers puis devient générale. Charles de Gaulle répond en parlant de la « chienlit » avant de dissoudre l'Assemblée nationale.

Les œuvres

Au milieu de l'effervescence de Mai 68, certains artistes de la figuration narrative montrent leur engagement à travers des œuvres politiques. Maurice Henry détourne le slogan « Sous les pavés, la plage » en représentant un CRS en pleine course, foulant une femme insouciance couchée sur le sable comme s'il enjambait les barricades de Mai 1968, tandis que les pavés volent dans un ciel rouge de révoltes (*Demain sourit en rêve, Mai 68, fig. 1*).

Dans un autre registre, Fernand Teyssier se tourne vers la lutte des ouvriers en mêlant l'actualité à l'histoire dans une ambiance de film noir. Personnifiant le prolétariat, Jean-Paul Marat, considéré comme un « martyr » de la Révolution française, est tué par trois individus tout droit sortis d'un film d'espionnage hollywoodien évoqué par les lignes rouges et blanches du drapeau américain.

Équipement de lieutenant de
la 4^e compagnie républicaine
de sécurité (CRS)
France, 1960-1970

© Collections Le Mémorial de Caen



Affiche
« Vermine fasciste -
Université autonome
et populaire de Caen »,
collectif
France, 1968

© Collections Le Mémorial de Caen



Revue satirique
« L'Enragé »
France, 17 juin 1968
© Collections Le Mémorial de Caen



Pistes pédagogiques

Les professeurs de lettres, de philosophie et d'histoire pourront ici aborder les remises en cause d'une **société qui apparaît paternaliste** dans de très nombreux secteurs et qui **cherche à se libérer.**

Les aspirations de la jeunesse qui aspire à laisser le « vieux monde » derrière elle est une piste de recherche intéressante pour les élèves.

Sociétés divisées

Contexte historique

C'est pendant la guerre du Vietnam que les combats pour les droits civiques sont les plus violents aux États-Unis. En août 1965, la répression du soulèvement du ghetto de Watts à Los Angeles provoque la mort de 34 personnes. En France, Mai 68 accélère une prise de conscience politique en opposition à l'ordre établi jugé inégalitaire, patriarcal et répressif. Les sociétés se fracturent aussi sur les questions économiques qui engendrent des inégalités criantes que l'aspiration collective au progrès rend, là encore, inacceptable.

Les œuvres

La figuration narrative dénonce la société inégalitaire de l'époque. Bernard Rancillac peint la violence des émeutes de Watts en superposant deux images qui mêlent idylle californienne et réalité sanguinaire des émeutes, dévoilant la face cachée des États-Unis (*Au mur de Watts*, 1966, fig. 1). Rafael Canogar, dans son installation, critique les violences policières associées à celles des régimes autoritaires comme celui de Franco, créant ici le lien avec ce qu'il se passe outre-Atlantique.



Uniforme du Ku Klux Klan
États-Unis, 1930-1940

© Collections Le Mémorial de Caen

Ivan Messac traite pour sa part des luttes sociales en associant les *Black Panthers*, Angela Davis, la lutte des classes et celle des femmes dans ses œuvres engagées de 1969 (*Black Panther*, *Tigre de papier*, 1969, fig. 2). Quant à Gérard Fromanger, il aborde la condition sociale des travailleurs aussi présents qu'invisibles dans une société qui les marginalise par diverses formes de discriminations.



Fig. 1 **Bernard RANCILLAC**

Au mur de Watts, 1966

Peinture vinylique sur toile, 145,7 x 114,1 cm

FGA-BA-RANCI-0012

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023



Fig. 2 **Ivan MESSAC**

Black Panther, Tigre de papier, 1969

Acrylique sur toile, 81,2 x 116,2 cm

FGA-BA-MESSI-0007

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023



Pistes pédagogiques

Les professeurs d'anglais (spécialité AMC) et d'histoire pourront travailler sur la **condition des minorités aux États-Unis** et les différentes façons de s'opposer au racisme.

Mutations urbaines

Figurines Playmobil®

Allemagne, 1974

© Collections Le Mémorial de Caen



Contexte historique

Après la guerre, l'État s'empare de la question fondamentale de la reconstruction. Il s'agit de reloger et de relancer l'économie dans un contexte de croissance démographique dû au baby-boom et à l'immigration. De grands architectes comme Auguste Perret ou André Lurçat militent pour un accès égalitaire au logement. De son côté, Le Corbusier plaide pour « les grands ensembles ».

On assiste à l'explosion du logement collectif qui rassemble des populations dans les banlieues ouvrières devenues cités dortoirs. Ces constructions, dictées par l'urgence économique et sociale, transforment les modes de vie et les paysages tout en améliorant le confort collectif et individuel des habitations.

Les œuvres

Thème récurrent, la ville et son évolution sont au cœur des œuvres de nombreux artistes qui voient leur quartier se transformer.

Lors des Trente Glorieuses, la ville se modifie et engendre l'anonymat de l'individu.

Le modèle de la maison individuelle et du chalet de vacances, si bien décrit par Christian Babou, contraste fortement avec les barres d'immeubles qui sortent de terre à travers tout le territoire (*Piscine – Grillage à bordure défensive*, janvier 1974, fig. 1). Observateur du quotidien, Gérard Fromanger s'intéresse à la rue dans laquelle l'individu semble se fondre. Dans sa série *Boulevard des Italiens* réalisée en 1971, il capte une heure d'une journée ordinaire dans le quartier des grands boulevards à Paris, où des personnages peints en rouge semblent avoir perdu toute individualité dans ces artères où les affiches publicitaires et les vitrines de magasins voisinent avec les kiosques et les cinémas (*Le Voyou*, 1971, fig. 2).

Cet anonymat se retrouve aussi dans les œuvres de Peter Stämpfli alors que les visages des personnages de Gérard Schlosser sont souvent relégués au hors champ dans des scènes banales du quotidien aux titres évocateurs.

Fig. 1 **Christian BABOU**

Piscine – Grillage à bordure défensive,
Janvier 1974

Acrylique sur toile, 81,8 x 101,2 cm
FGA-BA-BABOU-0006

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art,
Genève. Photographe : André Morin

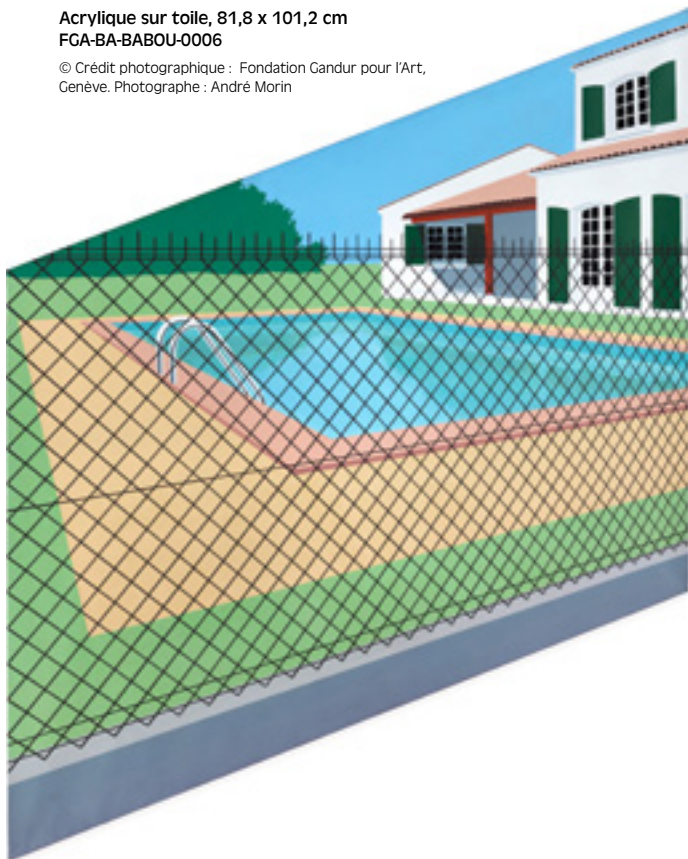


Fig. 2 **Gérard FROMANGER**

Le Voyou, 1971

Huile sur toile, 100 x 100 cm
FGA-BA-FROMA-0005

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © Fonds Fromanger



Pistes pédagogiques

Les professeurs de géographie pourront travailler sur les **transformations des espaces urbains et sur la nouvelle place de l'individu** au sein de ce monde en recomposition.

Pour les professeurs de philosophie, les **relations de l'homme à la ville** et la question de la **philosophie de l'environnement citoyen** pourront constituer des sujets d'étude.



**Bouteille de bain décorative
« Jayne Mansfield »
États-Unis, 1957**

© Collections Le Mémorial de Caen

Entre pin-up et émancipation

Contexte historique

Dans le sillage de Mai 1968, le Mouvement de libération des femmes (MLF) remet en question la société patriarcale et revendique la liberté de disposer de son corps.

Le 26 août 1970, un groupe de militantes manifeste sous l'Arc de Triomphe à Paris et tente de déposer une gerbe à la femme du soldat inconnu, proclamant qu'« il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Première action du MLF, la manifestation fait écho au Woman's Lib américain qui, ce même jour, fête le cinquantième anniversaire du droit de vote des femmes aux États-Unis.

Héritières d'un long combat pour l'égalité et l'émancipation, les militantes des années 1970 ouvrent la voie à une nouvelle vague du féminisme.

Les œuvres

La révolution sexuelle des années 1960 et 1970 libère le corps des femmes qui ne sont plus cantonnées à un rôle de mère, d'épouse ou de femme au foyer. Leur représentation change également à cette époque, leurs corps devenant un instrument et un objet de désir. Chez certains artistes masculins, elle passe souvent par l'image de la pin-up, comme chez Werner Berges (*Vanessa*, 1969, fig. 1) ou Walter Strack qui dépeignent des silhouettes aguicheuses dans un style pop. Alors que Gérard Schlosser et Émilienne Farny (*Sans titre*, 1965, fig. 2) s'arrêtent sur la nouveauté que représente la mini-jupe, Peter Klasen dévoile des compositions plus suggestives, comme Allen Jones chez qui l'érotisme est plus présent ou Emanuel Proweller qui évoque le plaisir charnel.

Bien que l'image de la femme-objet semble fréquente chez certains artistes, d'autres sont plus sensibles à la cause des femmes. Ivan Messac leur dédie une série où elles semblent quitter le foyer laissant les tâches ménagères à leur mari. L'image de la pin-up est aussi véhiculée par la publicité que des artistes comme Fernand Teyssier ou Edgard Naccache reprennent à l'envi. Mais d'autres, comme Eulàlia Grau, la détournent pour dénoncer leur place au sein d'une société patriarcale.



Fig. 1 Werner BERGES
Vanessa, 1969

Peinture vinylique sur toile, 180,3 x 150 cm
FGA-BA-BERGE-0001

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADACP, Paris, 2023



Fig. 2 Émilienne FARNY
Sans titre, 1965

Gouache sur carton chiné, 63,2 x 49,3 cm
FGA-BA-FARNY-0011

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © Succession Émilienne Farny



Pistes pédagogiques

Les professeurs en charge de l'éducation morale et civique pourront trouver dans cette section matière à travailler sur la question des **inégalités liées au genre.**

Les stéréotypes de genre sont toujours très ancrés au collège et au lycée. Comment lutter contre ces stéréotypes ? Comment favoriser le bien-être et le vivre ensemble dans le respect de l'autre ? Les tableaux et objets proposés ici permettent d'aborder ces questions avec les élèves.

Fig. 1 **Gérard SCHLOSSER**

Sans titre, 1968

Acrylique sur panneau de bois sablé
90,6 x 75,6 cm
FGA-BA-SCHLO-0018

© Crédit photographique :
Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin
© ADAGP, Paris, 2023



Consommation et tourisme de masse

Contexte historique

L'omniprésence de la publicité fait réagir de nombreux artistes qui dénoncent autant le consumérisme que l'hégémonie du modèle capitaliste.

Après la guerre, pour relancer la croissance en Europe occidentale, les États-Unis promeuvent l'*American way of life* basée sur la consommation de masse. Il ne s'agit plus de satisfaire des besoins essentiels, mais d'accumuler et de posséder. Les marques deviennent des repères identitaires. La surconsommation conduit à l'invention du jetable avec l'apparition du briquet et du stylo Bic.

Dans le même temps émerge une nouvelle économie, celle du tourisme de masse qui transforme le paysage et les habitudes.

Les œuvres

L'omniprésence de la publicité sur les murs de la ville et dans les magazines fascine de nombreux artistes qui reprennent ses codes pour mieux les détourner, à l'instar de leurs collègues américains, mais en proposant une vision plus critique. Dans le monde d'abondance occidentale, ils dénoncent pour certains autant le consumérisme que l'hégémonie du modèle capitaliste. Ils dépeignent ainsi la manière dont la société de consommation s'insinue et s'ancre dans la vie de millions d'individus. Même si Peter Stämpfli ne s'est jamais considéré comme un artiste engagé, sa description du monde, par les gestes et les objets ordinaires qui l'entourent, dresse le portrait de la société de consommation des années 1960.



Peter STÄMPFLI

Glacière, 1963

Huile sur toile, 164,6 x 142,1 cm
FGA-BA-STAMP-0004

© Crédit photographique : Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photographe : André Morin © ADAGP, Paris, 2023

Lampe Eye Ball

France, 1970

© Collections Le Mémorial de Caen



Tourne-disque Teppaz Oskar

France, 1958-1964

© Collections Le Mémorial de Caen



Réveil matin électrique

France, vers 1970

© Collections Le Mémorial de Caen

Dans ses scènes de plage réalisées avec du sable véritable et des baigneurs souvent un peu gras et à la peau rosée, Gérard Schlosser dépeint les travers du tourisme de masse naissant. Il rappelle aussi que pendant que les vacanciers profitent de leurs congés, des événements terribles continuent de se produire, comme l'écrasement du Printemps de Prague en août 1968 dont la nouvelle est diffusée par la radio qu'un estivant écoute, cigarette à la main (*Sans titre*, 1968, fig. 1). Dans un style tendant vers l'hyperréalisme, la scène décrite par l'américain Don Eddy semble quant à elle annoncer les vagues de touristes que déverseront bientôt les avions aux quatre coins du globe.



Pistes pédagogiques

Cette partie de l'exposition concerne en particulier les professeurs enseignant l'histoire de l'art car elle permet d'enrichir la partie du programme consacrée aux **arts à l'ère de la consommation de masse** (de 1945 à nos jours).

années
POP
années
CHOC
1960-1975

EXPOSITION

JUSQU'AU
31 DÉCEMBRE 2023

Au Mémorial de Caen



#ExpoPopChoc